*Le roman d'Eustache le Moine. Nouvelle édition,
traduction, présentation et notes par A.J. Holden et
J. Monfrin †*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28638>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28638

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 367-368

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le roman d'Eustache le Moine. Nouvelle édition, traduction, présentation et notes par A.J. Holden et J. Monfrin †* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28638>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le roman d'Eustache le Moine. Nouvelle édition, traduction, présentation et notes par A.J. Holden et J. Monfrin †

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le roman d'Eustache le Moine. Nouvelle édition, traduction, présentation et notes par A.J. HOLDEN et J. MONFRIN †, Louvain-Paris, Peeters, 2005 («Ktemata», 18), 171 pp.

- 1 Sans être un chef-d'œuvre, le *Roman d'Eustache le Moine* constitue un témoignage intéressant de la littérature du XIII^e siècle. Composé par un auteur anonyme vraisemblablement entre 1227 et 1240, soit peu de temps après la mort du personnage historique qui l'a inspiré (1217), ce poème de quelque 2300 octosyllabes se présente comme un ensemble assez décousu d'épisodes grotesques, de tours que le protagoniste joue au comte de Boulogne, son ennemi personnel. Ces farces grossières, placées dans un cadre géographique réel peuplé de seigneurs authentiques, occupent les trois quarts du texte; par la suite, le poète parcourt rapidement le passage d'Eustache au service du roi d'Angleterre, puis du roi de France, jusqu'à sa mort au cours de la bataille de Sandwich.
- 2 L'Introduction résume les éléments essentiels pour situer le protagoniste (pp. 1-4), présente le poème et l'auteur et propose une datation (pp. 5-7), décrit synthétiquement le manuscrit unique (p. 8). Les traits marquants de la langue de l'auteur (pp. 9-10) et du copiste (pp. 11-12) sont rapidement relevés. Est aussi justifiée cette nouvelle édition, due à la collaboration de A.J. Holden et du regretté J. Monfrin, qui suit celles procurées par F. Michel (1834), W. Foerster (1891) et D.J. Conlon (1972). La bibliographie couvre opportunément les deux domaines, historique et littéraire (pp. 15-17).

- 3 Le texte en ancien français occupe la page de gauche, avec appareil critique en bas de page. La traduction en prose, en français moderne, est publiée en regard et est accompagnée de notes contenant le commentaire philologique, quelques informations et la discussion de certaines solutions adoptées par W. Foerster. L'apparat critique est parfois imprécis (par ex., le renvoi en bas de la p. 24 n'a pas de correspondance dans le texte); personnellement, j'aurais évité quelques interventions: au v. 2065, la forme *lassailli* (= *la ssailli*) pouvait être conservée (cf. les réflexions de Philippe Ménard in *Mélanges A.J. Holden*, 1990; et in *Mélanges Di Stefano*, 2004), de même que *Ila mené* (= *I l'a m.*) au v. 1252. Quelques erreurs se sont glissées dans la traduction, notamment aux pp. 21 («qui en savait long *en fait* de tours»), 27 («Monferrand»), 41 («d'avoir brûlé»), 51 («Je vous l'avais bien dit»), 67 («jamais, par Dieu, je *ne* m'accorderai avec vous»), 77 («avec lequel il allait vendre son charbon»), 79 («Seigneurs», vocatif pluriel), 87 («plus de soixante personnes se sont trouvées en prison»).
- 4 Le glossaire occupe les pp. 154-164, et est suivi d'une liste des noms de lieux (pp. 165-167) et de personnes (pp. 168-170), avec renvois aux vers.
- 5 Ajoutons en complément une petite liste d'expressions proverbiales, qui ne sont pas toutes signalées dans les notes: «manechié vivent» (v. 249, repris au v. 2099), «de pecheour misericorde» (v. 480), «ja nus hom ne se garira | qui tant de mestiers enprendra» (v. 1115), «il n'est mie fol | ki croît conseil de loussingol [*sic*]» (vv. 1167-68), «tant grate kievre que mal gist» (v. 1242), «de bien fait col frait» (v. 2079), et la conclusion du poème: «nus ne puet vivre longhement | qui tos jors a mal faire entent» (vv. 2307-308).